Ecology of African Pastoralist Societies.

Oxford, James Currey ; Pretoria, Unisa Press ; Athens, Ohio University Press, 2008, 292 p., bibl., index, ill.

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17865>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.17865

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Ecology of African Pastoralist Societies. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 215 | 2014, mis en ligne le 02 octobre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17865>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Ecology of African Pastoralist Societies.

Oxford, James Currey ; Pretoria, Unisa Press ; Athens, Ohio University Press, 2008, 292 p., bibl., index, ill.

Alain Gascon

HOMEWOOD, Katherine (with a chapter by RANDALL, Sara). — *Ecology of African Pastoralist Societies*. Oxford, James Currey ; Pretoria, Unisa Press ; Athens, Ohio University Press, 2008, 292 p., bibl., index, ill.

- 1 Cet ouvrage est bien plus que son titre annonce : c'est une somme, une encyclopédie, dont la lecture d'une seule traite, n'est pas facile et même parfois fastidieuse. En outre, les cartes ne sont que d'un faible secours, car elles sont, hélas, comme dans la plupart des livres, trop peu nombreuses et à une échelle trop petite, sauf celle du Sahel d'Afrique de l'Ouest (p. 21). La carte des traits biophysiques de l'environnement des pasteurs africains (p. 21) serait satisfaisante si elle n'annexait pas au désert Danakil, l'ensemble de l'Érythrée, y compris les sédentaires hautes terres, et les provinces de la mer Rouge du Soudan peuplées de Beni Amer et de Bedja, certes nomades. Les photographies sont bien choisies et les tableaux sont clairs et la carte des groupes linguistiques (pp. 4-5) reprend, heureusement, les classifications de Greenberg. Le lecteur, à la recherche d'un renseignement, devra d'abord se reporter à la table des matières et aux cinq pages d'index fort bien faits. L'auteure, aidée pour le chapitre sur la démographie par S. Randall, a pris le parti d'être exhaustive, même au prix de répétitions.
- 2 Cet ouvrage tranche, heureusement, avec le monolinguisme habituel et insolent de bien des Anglo-Saxons car il réunit une bibliographie plurilingue impressionnante, une véritable mine ! Ce que les chercheurs francophones ont publié, même en français, sur les pasteurs-éleveurs africains est largement cité, compris et utilisé à bon escient. Sont

ainsi mentionnés, les travaux d'E. Bernus, de J. Gallais, de J. Boutrais, d'A. Bourgeot, de J. Clauzel, d'A. Bergeret, d'É. Landais, de M. Dupire, de H. Le Houérou, de J. et M.-J. Tubiana... On regrette, toutefois, que les articles et ouvrages se focalisent sur les éleveurs du Sahara et du Sahel, d'Afrique de l'Est et du Sud et négligent quelque peu la Corne de l'Afrique (F. Piguet), notamment les Oromo et surtout les Afar/Danakil (É. Chédeville). Ainsi, se confirme que cet ouvrage de taille modeste (251 p. avec les cartes, les photographies et les tableaux) ressemble à une encyclopédie dont les qualités l'emportent largement sur les inconvénients d'une compilation. Il sera très utile aux chercheurs ou aux enseignants qui ont besoin de synthèses claires et informées sur des terrains où les travaux en français sont rares. Il leur donnera une bonne vue d'ensemble sur la méthodologie des chercheurs et sur les débats « idéologiques » et les représentations sociales qui accompagnent les recherches sur le pastoralisme africain.

- 3 On ne pourra présenter une recension complète d'un tel ouvrage qui tend à l'exhaustivité si bien qu'après en avoir décliné les grands chapitres, on choisira quelques-unes des questions qu'il aborde.
- 4 L'ouvrage comprend neuf chapitres : le premier, plus court que les huit autres (30-40 pages en moyenne), introduit en moins de dix pages « l'écologie (*i.e.* : la géographie physique) des pasteurs africains ». Le chapitre 2 traite de « l'origine et de l'extension du pastoralisme en Afrique », tandis que le chapitre 3 revient sur « les stratégies des pasteurs face aux contraintes de leur environnement ». Le quatrième chapitre décrit « les grands systèmes pastoraux » à l'échelle du continent alors que le cinquième analyse « l'économie des productions pastorales ». Un paragraphe, le sixième, le plus novateur, expose « la biologie des troupeaux » et notamment l'épidémiologie des grandes épizooties africaines. Il précède (chap. 7) une étude « des systèmes pastoraux d'alimentation (nutrition et régimes) ». Sara Randall a rédigé le huitième chapitre, très intéressant, consacré à « la démographie des pasteurs africains ». Le dernier et neuvième chapitre se propose d'étudier « la diversification, le développement et les changements des systèmes pastoraux avec des études de cas à l'échelle régionale », très précieux et bien informés. Un dernier point, le ton du livre n'est ni larmoyant, ni catastrophiste, ni celui du pamphlet : les deux auteures pensent que leurs lecteurs sont capables, d'eux-mêmes, de tirer les conséquences des différences entre les résultats des études citées et les promesses affichées par les développeurs et les gouvernants. En un mot, les pasteurs ne sont ni sanctifiés ni anathématisés³⁴.
- 5 Ce livre remet en question les théories de la dynamique des écosystèmes qui prédisent la dégradation inévitable et universelle des écosystèmes tropicaux arides, au nom d'une capacité de charge démographique (la Tragfähigkeit des géographes tropicalistes allemands) « optimale » au-delà de laquelle la catastrophe s'annonce. On rappelle aux lecteurs la trop fameuse « tragédie des communs » qui, bien que maintes fois démontée par les chercheurs, reprend inlassablement du service dans les rapports et les articles³⁵. « On the basis of equilibrium models, the changes witnessed in these systems have commonly been taken as evidence of environmental degradation » (p. 4). Le livre épingle dans un tableau (p. 67) l'enchaînement simplificateur, exprimé par des lignes (qui auraient pu être des flèches, qui conduit de la surpopulation animale au surpâturage, à la disparition des espèces végétales appétantes, puis à la dénudation du sol, à son érosion et enfin à la disparition progressive puis permanente de son potentiel productif. En effet, c'est maintenant pour sauvegarder l'environnement et la

biodiversité que les éleveurs transhumants (et les agro-éleveurs) menaceraient, qu'on restreint leurs parcours, qu'on leur interdit ou limite l'accès aux parcs naturels ou aux sources afin de les expulser de leurs terres, notamment en Afrique où les agro-industriels indiens, saoudiens, chinois, etc., obtiennent des concessions emphytéotiques de centaines de milliers d'hectares³⁶. Le livre constate également à propos du Sud-Soudan et de la Corne de l'Afrique : « Pastoralist groups have been disproportionately into such conflicts, in part because of the colonial legacy of boundaries which left many pastoralist groups fragmented between mutually hostile neighbouring nations » (pp. 74-75). Cette remarque s'applique également aux pasteurs sahélo-sahariens qui, début 2012, alliés à des groupes islamistes, ont proclamé l'indépendance de l'Azawad. Il ne faut toutefois pas tomber dans le cliché de la « malédiction » des frontières africaines auxquelles on impute tous les malheurs du continent comme le montre excellemment cette étude précisément réalisée dans la Corne de l'Afrique³⁷. Cependant, les éleveurs et les pasteurs fournissent le plus fort contingent de réfugiés en Afrique, le continent où ils sont les plus nombreux.

- 6 Contrairement à ce qu'on a souvent avancé (et à ce qu'on avance encore), les systèmes de production pastoraux ne sont pas étanches, figés, autarciques. Ils intègrent non seulement des activités agricoles, mais bien d'autres encore comme ces *chouf*, ces gardiens de maison qui, à Djibouti, réinvestissent une part importante de leurs gains dans l'achat de petits ruminants qui vont grossir le troupeau familial. Une phrase introductive au chapitre 5 du livre le résume et mérite d'être rapportée car elle fait référence à de très nombreuses études : « Pastoralist systems are characterised by the flexibility and diversity of their economic as well as ecological strategies, and around these core determinants other activities may take on considerable importance : farming, hunting and fishing by pastoralists of Southern Sudan ; trade caravanning ; urban wage labour ; mining for gold or gems ; gathering and proceeding karate nuts to make shea butter ; artisanal leatherwork » (p. 132). Ce chapitre énumère encore de nombreux cas de remarquables adaptations qui montrent la résilience des pasteurs africains, mais rien n'y fait, les vieilles représentations reviennent, tel un ressac.
- 7 Le chapitre consacré à l'étude démographique reprend un ensemble de données éparses et incomplètes et tente de parvenir à des conclusions prudentes car l'activité pastorale est loin d'être exclusive : à partir de quelle part d'activité et pour combien de temps demeure-t-on pasteur ? Il fait suite à une étude des systèmes alimentaires qui révèle que les produits pastoraux fournissent toujours 25 % de la nourriture des populations d'Afrique subsaharienne en 1982 en pleine crise du Sahel (p. 177). S. Randall conclut : « There is no one pastoral demography, but there are common themes », « Heterogeneity with respect to mortality, fertility and nuptiality regimes is the main theme » (p. 225). Elle montre qu'en dépit des règles très strictes des régimes matrimoniaux qui déterminent les conditions d'accès aux ressources et aux troupeaux, les éleveurs répondent aux crises par le mouvement : ils quittent les régions trop arides, ils combattent pour leur groupe, s'en séparent, en rejoignent un autre, migrent chez les sédentaires dans les campagnes, en ville, s'engagent dans le transport, le trafic, la guerre. Le lecteur est mené par les deux auteures vers le chapitre conclusif qui reprend toute une série d'études de cas. Il est confronté à des cas de commercialisation « spontanée » dans les systèmes pastoraux et à l'étude de cas de commercialisation « organisée » dans l'ensemble du continent. Les programmes de développement conduisent-ils inmanquablement à l'intensification et à la sédentarisation ? Le paragraphe se termine par une prise en compte de la diversification de ses trajectoires,

de ses dimensions, du « développement » et des questions de « genre », notamment dans la nouvelle répartition des tâches entre hommes et femmes et l'accès de ces dernières aux ressources et à l'argent.

- 8 Cette recension, qui ne peut être exhaustive, tente de rendre compte de la très grande richesse de cette somme sur les pasteurs africains auxquels elle fait justice, après bien d'autres ouvrages, peut-être, mieux que d'autres et sûrement, plus complètement que d'autres. Rappelons que les colonisateurs n'ont pas inventé, même s'ils l'ont instrumentalisée et imprimée, l'hostilité « traditionnelle » vis-à-vis des éleveurs qui trouve ses racines dans le temps long de l'histoire précoloniale dans les luttes « séculaires » entre sédentaires et pasteurs transhumants. En Éthiopie, pourtant épargnée par la colonisation, les paysans chrétiens des hautes terres (4/5 des 87 millions d'habitants) frémissent encore quand ils s'aventurent chez les cruels éleveurs musulmans, des prédateurs auxquels le droit traditionnel tout droit sur la terre et à la terre. Les Européens ont plus sûrement inventé — par mauvaise conscience ? — la compassion à l'égard des « éleveurs en bout de piste » (Gallais). Cet ouvrage, parfois difficile, permet de débarrasser l'esprit, et c'est là l'une de ses grandes qualités, de toutes ces images et de toutes ces représentations qui enferment les pasteurs ou en enfer ou en paradis.

NOTES

34. J'emploie, à dessein, ce vocabulaire emprunté au registre religieux afin de caractériser les représentations qui envahissent les médias dès qu'il est question d'éleveurs, notamment sahariens.

35. L'article (cité p. 5) : « Tragedy of the Commons », de G. Hardin, paru dans *Science* (1968), arguait de l'absence de propriété privée de la terre (et de l'eau) chez les pasteurs pour en déduire qu'ils gaspillaient des ressources qui « étant à tout le monde n'appartenaient à personne » (*sic.*). Ce bon gros sens est contredit par toutes les études qui montrent l'étroit encadrement social qui régit l'emploi des ressources communes.

36. F. BART (dir.), « Terres et tensions en Afrique », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 3, 2012.

37. F. DEREJE & M. V. HÖHNE (dir.), *Borders and Borderlands as Resources in the Horn of Africa*, Woodbridge-New York, James Currey (« Eastern African Series »), 2010.